

On sait que le Château-Trompette, qui aujourd'hui a disparu pour faire place aux embellissements de Bordeaux, était un ancien fort, construit, de même que celui de Hâ, du temps de Charles VII, non-seulement contre les Anglais, mais aussi contre les Bordelais, souvent enclins à la révolte. Il faudrait de bien grands efforts d'imagination pour trouver dans les souvenirs légués par cette forteresse un sujet d'opéra-comique. Aussi MM. Cormon et Michel Carré n'y ont-ils guère songé, et n'ont-ils considéré le *Château-Trompette* que comme une excellente enseigne à la pièce qu'ils ont faite avec les amours de Mlle Lise et de M. Olivier Bancelin, contrariés par les prétentions du maréchal de Richelieu.

Mlle Lise est de la race perdue de ces jolies grisettes de Bordeaux qui portaient si gaillardement la mule à talons, le jupon court et le foulard de soie noué sur le chignon. M. Olivier est un jeune robin assez insignifiant, qui partage ses affections entre sa mère et Lise. Qui les empêche de se marier?

En attendant qu'ils s'y décident, voici que S. M. le roi Louis XV confie le gouvernement de sa fidèle province de Guienne [Guyenne] au vainqueur de Mahon, escorté dans cette espèce de vice-royauté, beaucoup moins par la renommée de ses exploits guerriers que par celle de ses innombrables triomphes galants. Ne soyons donc pas surpris de voir tous les maris des bords de la Garonne trembler de peur à son approche et se mettre en mesure d'émigrer avec leurs moitiés trop séduisantes.

Parmi les plus effrayés, se distingue un M. de Bourcant, qui occupe un emploi important dans les gabelles. Mais M. de Richelieu a entendu vanter la beauté vraiment merveilleuse de Mme de Bourcant, et il ne se la laissera pas enlever par son Bartholo de mari.

Il commence par suggérer aux principaux habitants de la ville l'idée de lui offrir un grand bal auquel ils ne pourront se dispenser de conduire leurs femmes. Mais M. de Bourcant est un homme de ressource; il enverra secrètement, par une embarcation sur la rivière, Mme de Bourcant à sa maison de campagne, et néanmoins à la même heure il la mènera au bal.

Ce problème, en apparence inextricable, est pourtant des plus faciles à résoudre; seulement, une complication imprévue vient s'y mêler et l'embrouiller plus que jamais.

Il est bon de savoir que ce vieux Céladon de maréchal (car il a dépassé depuis longtemps la cinquantaine) ne voyage pas sans emporter dans ses bagages un coffret renfermant les médaillons de toutes ses maîtresses. Or, M. Olivier Bancelin, l'amoureux de Lise, a découvert, par une indiscretion qu'il nous serait malaisé d'expliquer, que le portrait de sa mère était au nombre des trophées de M. de Richelieu.

Touchée de son désespoir, Lise conçoit le généreux dessein de s'introduire dans le boudoir du maréchal pour lui dérober cette miniature compromettante, et à cet effet, elle se substitue à Mme de Bourcant, qu'elle sait devoir être enlevée, pendant sa course sur l'eau par Champagne, le valet de confiance du maréchal. Le masque de rigueur la protégera contre la curiosité de cet homme qui la connaît, et qui l'a même courtisée naguère.

C'est grâce à cette même protection du masque que M. de Bourcant a, de son côté, formé l'audacieux projet de conduire sa servante Cadichonne au bal, et de la présenter comme sa femme au gouverneur.

La situation se devine: le maréchal, placé entre les deux fausses moitiés de l'employé aux gabelles, est bien et dûment mystifié; mais Lise se charge de prolonger le quiproquo à son profit. Cadichonne est mise hors de cause, le maréchal s'enferme pour souper avec Lise, et celle-ci, à force de rasades, se débarrasse des tentatives du vieux roué, qui finit par s'endormir, pendant que la grisette fait main basse sur le portrait de Mme Bancelin.

Après cela, que nous reste-t-il à apprendre? La pièce semble terminée, et elle le serait en effet, si, pour le triomphe de la morale, le duc de Richelieu ne se croyait forcé de déclarer hautement que Mme Bancelin, attirée autrefois par lui dans une petite maison, en est sortie aussi pure qu'elle y était entrée, et que cette dame est sans contredit la plus vertueuse de toutes les Bordelaises passées, présentes et futures. // 158 //

Et le Château-Trompette? où donc est-il? D'abord sur l'affiche, et si cela ne vous suffit pas, voici le gargotier Frigousse qui a décoré de ce nom ronflant la guinguette dont il est le seigneur et maître.

La pièce de MM. Cormon et Michel Carré est assez gaie et renferme des détails spirituels; mais elle aurait pu être facilement resserrée en deux actes. Convenons en outre que le duc de Richelieu y joue un rôle qui dérouté bien des idées reçues. En fait d'aventures galantes, le célèbre Lovelace français était plus souvent mystificateur que mystifié. Il est vrai que l'exception n'infirmé pas la règle.

La partition de M. Gevaert est écrite, comme tous les ouvrages de ce jeune compositeur belge et comme les derniers surtout, avec élégance, avec verve; mais l'originalité de l'inspiration y est plus rare que dans ses premiers opéras. On y trouve d'excellentes intentions, mais non toujours suivies du fait. Telle idée dont on attend le développement tourne court et s'efface pour en laisser passer une autre qui n'est souvent pas mieux conduite à bonne fin.

Plusieurs morceaux ont néanmoins été remarqués et applaudis. Dans le nombre nous citerons l'ouverture, composée des principaux motifs de la pièce; le Noël sur M. de Richelieu, que Lise chante au premier acte, avec refrain en chœur, et qui a obtenu les honneurs du *bis*; un joli duo entre Champagne et Lise, où le compositeur a fait intervenir l'air du *Carillon de Dunkerque* et celui de la *Boulangère* dans une strette vive et pimpante, puis un finale très-bien dessiné, où une chanson de matelot est remplacée par une ronde populaire, pleine de mouvement et d'entrain.

Au second acte, nous mentionnerons l'air de Lise: *Non, ce n'est plus Lisette*, très-brillant et très-favorable à la voix de Mme Cabel; un charmant quintette sur des rires parfaitement nuancés, des couplets comiques de Cadichonne, une petite chanson fort piquante dans la scène de table, sur ce refrain: *Quand ils sont vieux, les loups ne mordent guère*.

Enfin, au troisième acte, les morceaux qui ont produit le plus d'effet sont les couplets de Champagne, *Bonjour, Fanchon; bonjour, Suzon*, redemandés par le public; d'autres couplets avec refrain en duo, chantés par Frigousse et Cadichonne, et que l'on a aussi voulu entendre deux fois; et pour terminer la pièce, la reprise du Noël de M. de Richelieu, lequel pourrait bien devenir populaire.

Le rôle de Lise, auquel les auteurs ont consacré un soin tout spécial, est interprété par Mme Cabel, qui en a fait une de ses plus agréables créations. On sait avec quelle grâce, avec quel charme elle porte le tablier et le bonnet de la grisette;

rien n'égale sa bonne humeur et sa joyeuse allure. Au second acte, il y a des scènes que Mme Cabel joue en très-fine et très-habile comédienne. Quant au chant, c'est toujours la même légèreté, la même fraîcheur, la même sûreté d'intonations. Elle dit avec infiniment d'esprit le *Noël* du premier acte, et fait des merveilles de vocalisation dans son grand air du second.

Le personnage de Richelieu, si étrangement travesti, était destiné à Couderc; une regrettable maladie l'y a fait renoncer; sera-ce le consoler que de lui dire qu'il n'en aurait pu tirer un meilleur parti que Mocker?

En jouant Champagne, Sainte-Foy n'est pas dans son emploi; mais des artistes de sa nature ne sont déplacés nulle part, et se sauvent des plus mauvais pas par leur adresse et leur talent.

Berthelier et Mlle Lemercier gasconnent à qui mieux, et sont tous les deux parfaits dans les rôles de Frigousse et de Cadichonne.

Prilleux, Ponchard et Lemaire concourent, chacun pour sa part, à l'ensemble. Félicitons M. Roqueplan sur la mise en scène, qui est des plus soignées et des plus intelligentes, ainsi que M. Tilmant sur son orchestre, dont les qualités solides font assez haut l'éloge du chef qui le dirige.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 29 avril 1860, pp. 157-158.

Journal Title: REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 29 April 1860
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: N°18
Year: 27^e année
Series: None
Issue: 29 Avril 1860
Livraison: None
Pagination: 157-158
Title of Article: Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.
Subtitle of Article: LE CHÂTEAU-TROMPETTE, *Opéra comique en trois actes, paroles de MM. CORMON et MICHEL CARRÉ, musique de M. Gevaert.*
Signature: D. A. D. SAINT-YVES
Pseudonym:
Author:
Layout: Front page and internal text
Cross-reference: None